

9. DES NOUVELLES DE FABIEN CAUSEUR

LUNDI 21 FÉVRIER 2011

SPORT
49



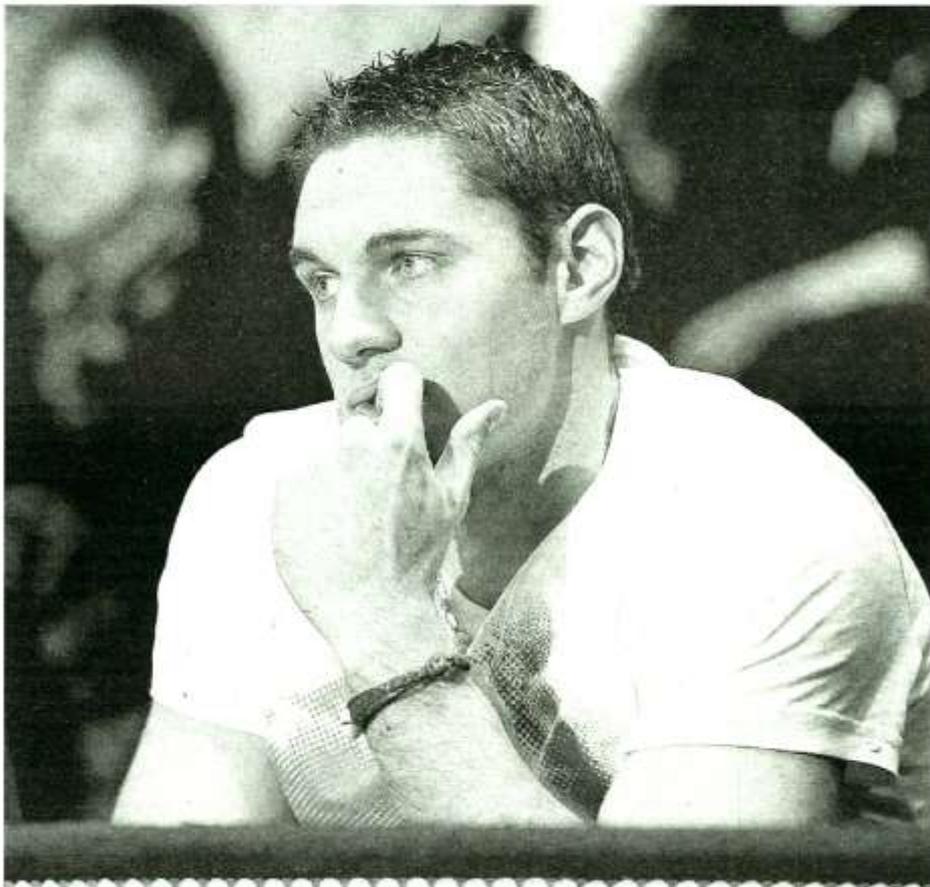
BASKET - Pro A
Le Choletais Fabien Causeur raconte son quotidien de joueur blessé, contraint à l'inactivité forcée

PAGE 6

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 21 février 2011

Causeur, un jour sans fin

BASKET - Pro A. Blessé depuis trois mois, l'arrière choletais passe son temps à l'infirmerie et sur le banc les soirs de matches. On l'a suivi, samedi, lors de la rencontre Cholet-Vichy. Causeur sur des béquilles, ce n'est pas une vie.



Cholet, la Meillerie, samedi soir. Songeur, Fabien Causeur a regardé le match CB-Vichy du banc. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 21 février 2011

Freddy REIGNER

freddy.reigner@courrier-ouest.com

Il est 22 h 40 sur le parking des joueurs, à la Meilleraie. Fabien Causeur ouvre la porte arrière d'une berline allemande aux vitres fumées. Il y dépose ses béquilles, rejoint le siège passager à cloche-pied. La voiture s'enfonce dans la nuit. C'est l'hiver dans les Mauges. C'est aussi l'hiver dans la tête de l'international français.

Ce week-end, face à Vichy, Cholet Basket vient de jouer son 20^e match de la saison sans Fabien Causeur. Pour le joueur, le tunnel est sans fin, creusée par une satanée aponevrosite plantaire.

Dans le vestiaire, juste après le match, alors qu'il chambre DeMarcus Nelson encerclé par les journalistes - « **Sharks attack !** » - Fabien Causeur résume tout d'un trait : « **Je suis en manque. L'adrénaline, la compétition, tout me manque. J'ai tellement faim. Aujourd'hui, je me rends compte que le basket, c'est ma vie.** »

L'arrière choletais est juste lucide. Mais ce n'est pas un homme abattu, mité par la dépression du sportif fauché par la blessure. Il n'en est pas là.

« Je ne peux même plus conduire »

D'ailleurs, en ce samedi soir, Fabien Causeur est plutôt d'humeur joueuse. Il est 19 h 45. Le joueur s'installe sur le banc. T-shirt blanc, jean « grungy », baskets blanches, montre italienne de marque au poignet. En France, la Pro A n'impose aucun « dress-code » comme il est de bon ton aux États-Unis avec son package costume trois pièces-cravate. Mais Fabien Causeur est tendance. Il s'assoit à côté de Luca Vebobe,

l'autre éclopé du moment. Un sacré duo.

Car il est une chose acquise, les deux joueurs sont de sacrés « pipelettes ». Ils ne vont pas arrêter du match ! « **Je suis très « commère », s'amuse le joueur. Même chez moi, je parle beaucoup, ma copine me fait « hmm, hmm » et moi, je continue ! Sur le banc, avec Luca, on commentait les actions, on se disait ce qu'il fallait faire ou ne pas faire. C'est facile, hein, quand tu n'es pas sur le parquet ?** » Fabien Causeur a aussi rigolé, interpellé Rudy Gobert et fait rire le très placide Yann Courbon, le kiné de l'équipe.

Mais quand sont venus les temps-morts, il est resté seul, au bout du bout du banc. Grand moment d'isolement. « **Oui et non. Le pire, c'est à la maison. Je viens d'avoir une infiltration et aujourd'hui, je ne peux pas encore marcher. Je ne peux même pas conduire. Je me fais traîner... C'est galère.** » Ce n'est pas une vie de basketteur, ça. Se faire enfoncer dans le pied des aiguilles « de cheval » à faire pâlir n'importe quel dur à cuire. « **L'aiguille, elle est longue comme ça** », mime le joueur, écartant le pouce et l'index d'une dizaine de centimètres. Le quotidien n'est pas très drôle. Mais il a fini par s'en accommoder.

Fabien Causeur n'est plus cette cocotte-minute à l'approche des matches. Il a appris la zen attitude, du moins, il tente de s'en approcher. « **Maintenant, j'attends simplement que ça se passe. De toute façon, dans ma tête, je me dis que la saison est finie. Et si une bonne nouvelle arrive, eh bien, tant mieux. Je l'appelle même de tout mon cœur. Mais bon, j'ai trop**

eu de mauvaises surprises pour m'emballer. » Dans le vestiaire choletais, l'international met en perspective sa situation. Rendez-vous compte : l'été dernier, il était avec l'équipe de France au Mondial de Turquie. On aurait tendance à l'oublier. Comme ce premier match de la saison, le Trophée des Champions face à Orléans, où il fut couronné MVP de la soirée.

Ce devait être sa saison. C'est tout le contraire. « **Finalemnt, être blessé depuis si longtemps me fait réaliser ce que j'ai fait,** note le Breton. **Mais bon, à force de cogiter, on en arrive à remettre tout en question. J'ai même commencé à penser à ma reconversion.** » En attendant, samedi, Fabien et sa copine recevaient chez eux. Des amis. Avant, il y a eu aussi les parents qui sont descendus de Bretagne. Ce papa et cette maman qui « **s'inquiètent encore plus** » que lui.

Le joueur ne joue plus depuis novembre dernier. Mais il n'est pas seul. D'ailleurs, à chaque match, chaque week-end, chaque interview, Erman Kunter parle de son « Fabien » : « **On l'attend** », a-t-il répété samedi soir. A ce jour, le joueur doit encore subir deux infiltrations.

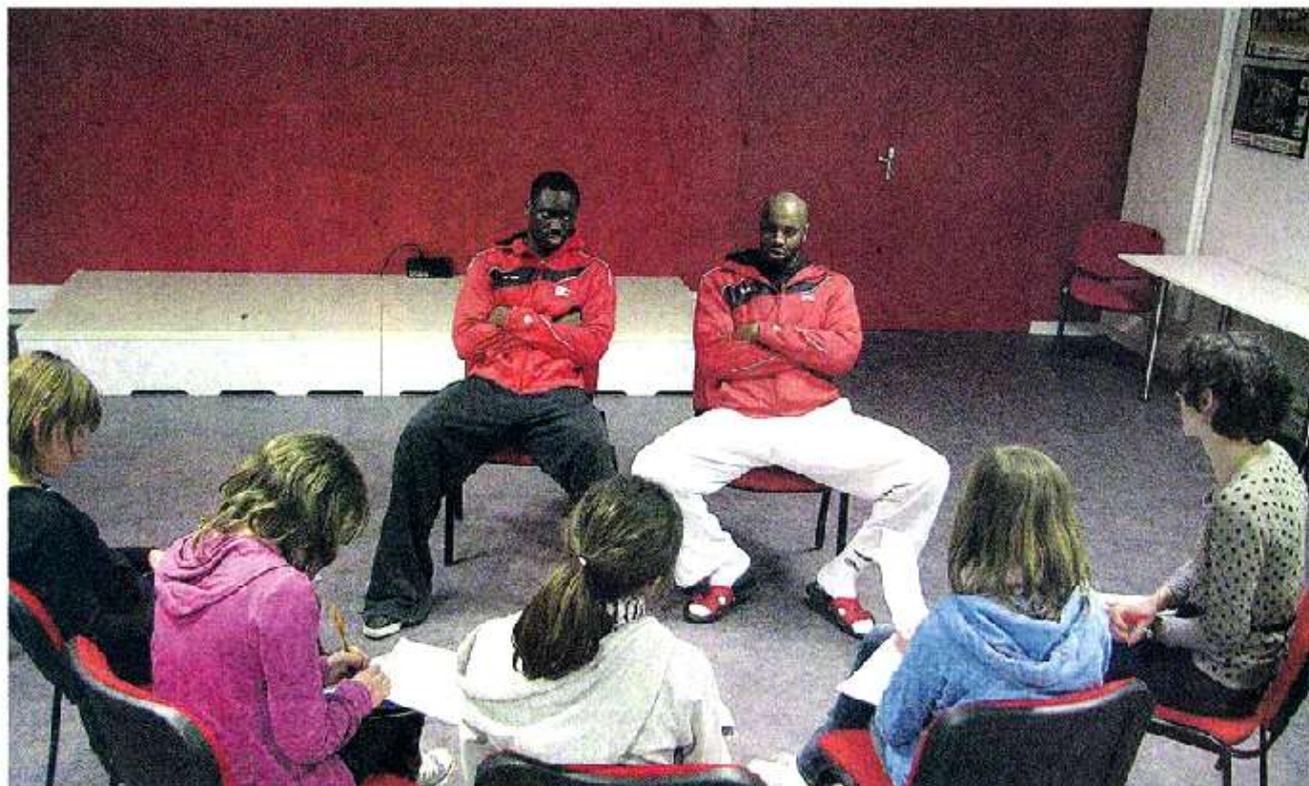
10. INTERVIEW PAR 4 ELEVES DU COLLEGE REPUBLIQUE DE CHOLET

Dans le cadre des actions sociales menées par le club, **Mérédis HOUMOUNOU** et **Mamoutou DIARRA** se sont entretenus avec quatre élèves de 5e du Collège République de Cholet le jeudi 17 février 2011.

Zoé, Juliette, Pauline et Justine participent aux concours Alexandre Varenne et ont réalisé une interview pour le journal de l'école.

Retour en images :





Elles mènent le jeu face à des pros de Cholet basket

Quatre élèves de 5^e du collège République ont rencontré hier, à la Meilleraie, deux pros de Cholet Basket, Mérédis Houmounou et Mamoutou Diarra.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ce sont bien des jeunes filles qui avaient choisi de solliciter ces sportifs de haut niveau. Leur but : mener une interview qui leur servira de support à un article publié dans le journal de leur établissement. Un projet mené dans le cadre du concours national de la Fondation Varenne, qui met en lice des journaux scolaires.

Un peu intimidées tout de même, les élèves ont enchaîné les questions préparées en classe : « *Que ferez-vous après votre carrière de basketteur ?* », « *Quelles valeurs véhicule votre sport ?* », « *Vous vous entendez bien entre joueurs ?* », « *Quel est votre*

niveau de diplôme ? », « *Combien d'entraînements effectuez-vous par semaine ?* »

Sans aucune condescendance, les deux sportifs leur ont répondu patiemment. Pour elles, ils ont décrit les neuf entraînements hebdomadaires, « *très physiques* », l'entraide et la « *bonne alchimie* » qui règne dans l'équipe.

La difficulté de vivre loin de sa famille, aussi : « *Même au bout de 15 ans de carrière, on ne s'y habitue jamais vraiment. Mais on sait aussi que c'est une véritable chance d'évoluer à un tel niveau...* » a notamment expliqué Mamoutou Diarra avant de sa lancer, avec un grand sourire, dans l'ultime question : « *On peut avoir un autographe ?* »

Des joueurs de CB au collège

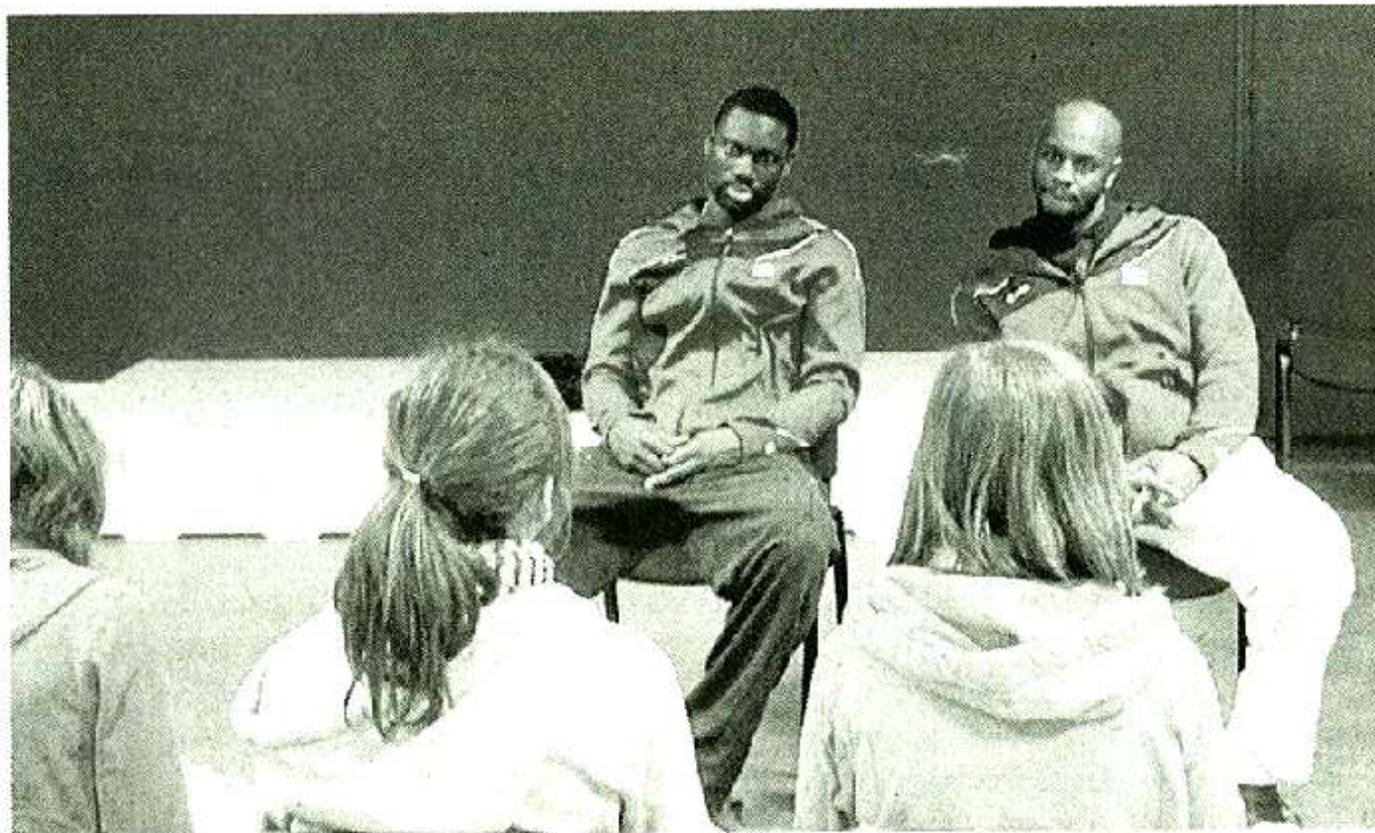
Les basketteurs professionnels ont donné de leur temps pour une interview avec des collégiennes de République.

« On était un peu intimidées au départ, mais les joueurs interviewés, Mérédis Houmounou et Mamoutou Diarra de Cholet-basket ont été très gentils. Ils se sont bien prêtés au jeu, c'est une bonne expérience pour nous », témoignent Zoé, Juliette, Pauline, et Justine, quatre élèves de 5^e du collège République.

Ces deux basketteurs ont en effet accepté de témoigner sur leur parcours professionnel avant d'être à Cholet Basket, sur le privilège d'appartenir à une grande équipe, mais

aussi sur les contraintes que cela implique, notamment sur le plan familial.

Ces élèves ont réalisé cette interview pour le journal de l'école. Ils participent au prix Alexandre-Varenne, concours national de journaux scolaires. « Sur le plan pédagogique, rédiger un journal est un excellent exercice qui demande des compétences dans de nombreux domaines d'apprentissage », explique Fanny Morange, professeur de français, à l'origine du projet.



Mérédis Hounounou et Mamoutou Diarra répondent aux questions des journalistes en herbe.

11. LE CAFE DES SIGNES DIALOGUE AVEC ERMAN KUNTER ET LUC-ARTHUR VEOBE

Le vendredi 18 février 2011, Le Café des Signes (Association des Sourds et Muets de Cholet) a accueilli Erman Kunter et Luc-Arthur Vebobe pour partager ensemble un moment de discussion. Les deux choletais ont présenté leur métier et la vie dans le sport professionnel, puis ils ont appris les signes de base pour discuter avec une personne malentendante, eux qui utilisent également différents gestes pour communiquer pendant les matches.



Le Café des signes dialogue avec Erman Kunter et Luc-Arthur Vebobe



Cholet, centre du Planty, vendredi. Erman Kunter, l'entraîneur de Cholet basket, apprend à communiquer en langage des signes.

Le Café des signes regroupe des sourds, des malentendants et des bénévoles qui aident à l'organisation des fêtes et des activités proposées par ce cercle de rencontre et d'échange.

Vendredi dernier, au centre du Planty, en accueillant Erman Kunter, l'entraîneur de Cholet basket et Luc-Arthur Vebobe, joueur professionnel, le rendez-vous mensuel revêtait un caractère exceptionnel. Une trentaine de personnes s'est retrouvée pour converser avec les représentants du club champion de France. La parole était pratiquement absente et c'est par signes que s'instaurait le dialogue sous la direction de Didier Golhen, responsable de la commission des sourds du Choletais.

Curiosité

Les deux invités se sont prêtés au jeu des questions sur leur métier, leur

parcours avec beaucoup d'intérêt et d'implication dans un exercice inhabituel pour eux. Blandine Vieau, interprète, s'est chargée de traduire par gestes les échanges entre les intervenants et l'auditoire.

Erman Kunter a fait preuve de curiosité pour connaître la signification de certains gestes et Luc-Arthur Vebobe a pris beaucoup de plaisir dans ce type d'interview, très différent de ceux pratiqués habituellement. Didier Golhen et les autres membres de la commission ont été ravis de cette soirée qui leur a permis d'échanger et de côtoyer ces basketteurs de haut niveau ; « ça change » se réjouissait le responsable.

La prochaine rencontre du 11 mars avec pour thème les jeux de société sera plus classique.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 21 février 2011

Le Café des signes en mode basket

Les membres du groupe de pratique de la langue des signes ont échangé vendredi avec deux piliers de Cholet-Basket.

Vendredi, au centre social du Planty, les membres du Café des signes avaient exceptionnellement changé leur date de réunion mensuelle, pour un petit événement. Ils rencontraient en effet Erman Kunter et Luc-Arthur Vebobe. Pour débiter la soirée, ce sont finalement l'entraîneur et le joueur de Cholet-Basket qui ont ouvert les débats, eux aussi curieux d'en savoir un peu plus sur la langue des signes.

Puis, sous la houlette du responsable de la commission du Choletais de l'Association des sourds du Maine-et-Loire Didier Golhen et de l'interprète Blaincine Vieau, sourds

et malentendants, apprenants de l'Institut municipal des langues et sympathisants ont pu échanger sur le parcours des deux hommes, leur programme d'une journée, les soirs de matchs, etc.

Sans oublier les multiples gestes du basket : « **C'est comme nous, vous avez des signes pour vous comprendre pendant une rencontre** ». Un point commun que tous ont aimé partager le temps d'une soirée.

Prochain Café des signes : le vendredi 11 mars, à 20 h 30 au centre social du Planty. Ouvert à tous.



Les membres du Café des signes ont pu « signer » bravo avec Erman Kunter et Luc-Arthur Vebobe, vendredi soir.

12. LES JOUEURS DE CB PARRAINS DES FILIÈRES D'APPRENTISSAGE DU CFA EURESPACE

Dans le cadre de son partenariat avec la **Chambre de Commerce et d'Industrie de Maine et Loire** et la **Région des Pays de la Loire**, les joueurs de CB ont été nommés **parrains des filières d'apprentissage du CFA EURESPACE**.

Les joueurs réalisent, en collaboration avec un entraîneur du club et les formateurs de sports du CFA, **deux séances d'entraînement d'une durée d'1H30** (1H d'ateliers basket et 1/2H d'entretien avec les apprentis).



Le mardi 22 février 2011, **Vule AVDALOVIC, Jean-François MARTIN et Dimitri GABARD** ont encadré une séance de basket avec les apprentis de la filière Mécanique et Énergétique



Le jeudi 24 février 2011, **DeMarcus NELSON, Jérémy POILANE et Dimitri GABARD** ont encadré une séance de basket avec les apprentis de la filière Énergétique et Peinture.



LES BLEUS DE L'ÉTRANGER

De Colo terrasse le Real

AVAIT-IL ÉTÉ PIQUÉ au vif par son match d'Euroligue raté (- 8 d'évaluation), jeudi soir contre l'Olympiakos ? Ce samedi, c'est un **Nando DE COLO** retrouvé qui a surgi pour offrir à son équipe de Valence le scalp du grand Real Madrid (59-52), coleader de la Liga ACB avant cette journée. L'ancien Choletais a inscrit 10 points d'affilée au début du dernier quart-temps pour finir le match avec 14 points (à 6/11), 2 rebonds et 1 passe en 16 minutes. **Florent PIETRUS** a inscrit 2 points en 13 minutes. Vainqueur à Minorque avec Alicante (70-79), **Thomas HEURTEL** (16 pts à 5/10, 1 rbd, 1 passe en 24 minutes) était lui aussi dans un bon jour. Le Valladolid de **Stéphane DUMAS** (6 pts à 2/4, 2 rbds, 2 passes en 21 minutes) n'a, en revanche, pas fait le poids à Bilbao (93-70). Remis de

sa blessure au genou plus tôt que prévu, **Ali TRAORÉ** (10 pts à 5/10, 10 rbds, 2 passes en 26 minutes) s'est offert un double double pour son retour lors du succès de Rome contre Avellino (80-70). Lanterne rouge du Championnat d'Italie, Brindisi a tenu tête à Milan, deuxième du classement, mais s'est finalement incliné après prolongation (74-76) malgré **Hervé TOURÉ** (12 pts à 4/9, 7 rbds, 3 contres en 25 minutes) et surtout **Yakhouba DIAWARA** (18 pts à 5/12, 3 rbds, 2 passes, 24 d'évaluation en 43 minutes). En Belgique, le Spirou Charleroi a décroché face à Verviers-Pepinster (75-67) son 14^e succès en 15 journées mais a souffert à l'image de **Joseph GOMIS** (6 pts à 2/8, 3 rbds en 34 minutes).

L'Équipe – Lundi 21 février 2011



14. EMILIE CAIXINHA, MISS CHOLET

Clin d'œil à notre bénévole **José CAIXINHA**, dont la fille Emilie a été élue Miss Cholet le week-end dernier. Félicitations à tous les deux.



Samedi dernier, plus de 500 Choletais ont élu les futures ambassadrices de Cholet : Emilie Caixinha (au centre), Morgane Beaufreton (à droite) et Tiphaine Albert. Leur règne débutera lors du prochain Carnaval, le dimanche 10 avril prochain. Toutes nos félicitations aux trois heureuses élues !

Synergences Hebdo – Vendredi 25 février 2011





Saint-Léger : Modis poursuit son développement

Le groupe Modis, basé à St-Léger-sous-Cholet, poursuit son développement. Spécialisé dans la distribution de matériel agricole dans le Grand Ouest, le groupe géré par la famille Batardière compte une quinzaine de magasins sous les enseignes Espace émeraude, Espace motoculture et Rural expert. Il vient de racheter la société Chateigner

à Clisson (Loire-Atlantique), qui opère dans un créneau un peu différent : l'entreprise n'est pas un Lisa (libre service agricole) traditionnel, il comporte notamment une offre dans l'électroménager. Claude Batardière est par ailleurs président de SA2E, la centrale d'achats du réseau Espace émeraude basée aux Ponts-de-Cé.

Ouest France – Lundi 21 février 2011



Économie

La menuiserie industrielle pèse de plus en plus lourd

Photo CO



Le secteur de la menuiserie industrielle emploie environ 2 000 personnes dans le Choletais. Cette activité est en plein développement.

PAGE 7

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 23 février 2011

La menuiserie industrielle pèse lourd dans l'économie



Le secteur de la menuiserie industrielle emploie environ 2 000 personnes dans le Choletais dans les entreprises Batistyl (351), CAIB (320), Samic (185), Perrault (156), Atlanem (80), Renoval (101), Gyt (100), PAB (143), Tellier (65), SPPF (82), etc.

L'association Menuiserie Avenir, qui regroupe des industriels de la menuiserie des Pays de la Loire, a réuni au Théâtre Foirail de Chemillé ses 33 membres. Ils pèsent de plus en plus lourd dans un secteur en plein développement.

« Dans la région, nous employons plus de 9 000 des 10 000 emplois recensés dans la menuiserie industrielle. Avant la crise, ce secteur d'activité connaissait des progressions annuelles à deux chiffres » commente Gérard Tellier, dirigeant de **Tellier SA** à Chemillé. Même si ce rythme annuel décroissant n'a pas été retrouvé, la situation est meilleure avec un secteur du bâtiment qui reprend des couleurs.

Des investissements

La majorité des emplois de cette industrie de la menuiserie sont concentrés dans le Choletais et dans le nord de la Vendée où l'offre se décline en fabricants de fenêtres PVC, de portes en bois, de portails, de vérandas, d'ouvertures en aluminium, etc.

Et le secteur continue d'investir. Près d'Angers, Bouvet (630 salariés) regroupe ses sites à La Membrolles-sur-Longuené.

Au May-sur-Evre, Coloralu construit. Janneau en fait autant à Saint-Germain-sur-Moine. Cette industrie attire aussi des entreprises exogènes avec l'installation prochaine d'un gros acteur du profilé en aluminium : l'espagnol Cortiso. Une centaine d'emplois seront ainsi créés à Chemillé.

Image collective

Reste un handicap contre lequel l'association Menuiserie Avenir compte bien lutter. « Dans certaines régions, les architectes ont tendance à ne voir que par les menuiseries allemandes alors qu'elles n'ont rien à envier à celles produites ici. L'association veut profiter de la mise en route de nouvelles normes environnementales pour promouvoir l'image et le savoir faire des industriels de la région » commente Gérard Tellier.

« L'objectif est de prendre des parts de marché dans le secteur du bâtiment basse consommation en mettant en avant une démarche et une image collective » complète Françoise Clair, déléguée générale de Menuiserie Avenir.



Photo CD

Françoise Clair, déléguée générale de Menuiserie d'Avenir et Gérard Tellier, président de l'association qui regroupe 33 industriels de la menuiserie.

Voile : des nouvelles de Coville

Le skipper du maxi-trimaran Sodeba poursuit son tour du monde en solitaire. Thomas Coville a franchi, hier, la longitude du Cap Leeuwin, au sud-ouest de l'Australie. Et il a comblé un peu le retard dans sa tentative de record.

En Sports

Sodebo
c'est so good!



Christophe Launay

Ouest France – Jeudi 24 février 2011



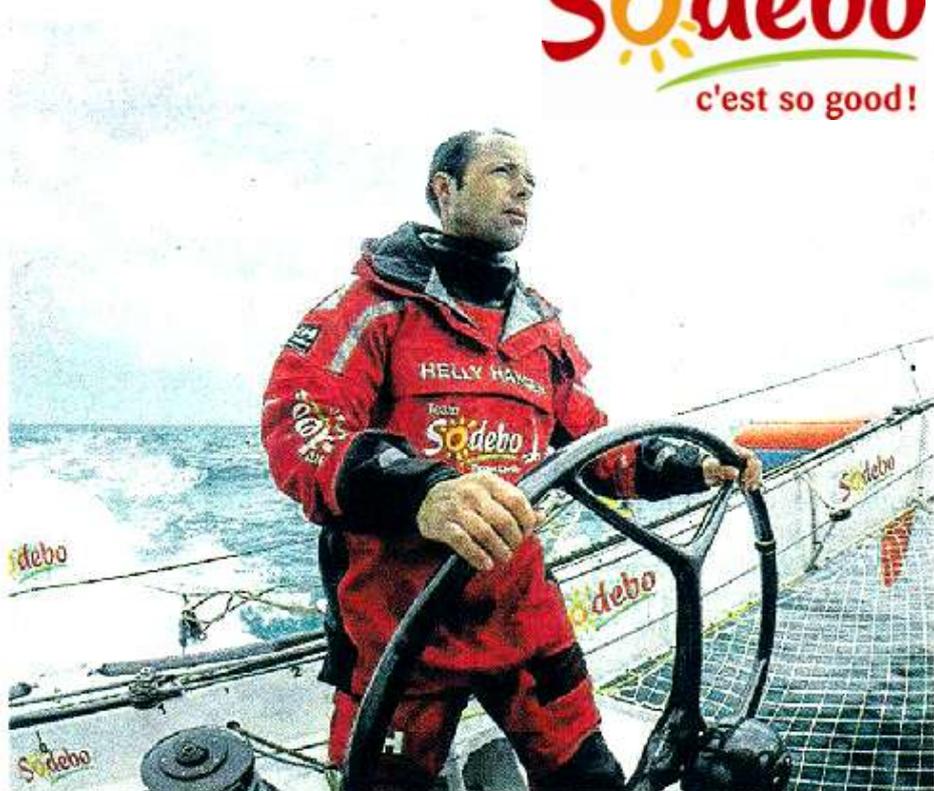
Thomas Coville a enfin quitté la zone d'icebergs

Tour du monde en solitaire. Le marin a franchi hier la longitude du cap Leeuwin. Et refait un peu de son retard dans sa tentative de record.

« Dès ton premier tour du monde, tu te rends compte que tous les autres se conjugueront au mode épopée, que tout sera jalonné d'obstacles, de découvertes. L'histoire n'est jamais écrite deux fois de la même façon... » De son bizutage en 1997 avec Olivier de Kersauson, Trophée Jules-Verne à la clé, Thomas Coville a acquis cette certitude. Que pour espérer gagner, il faut partir. Qu'un départ est synonyme d'engagement. Que l'engagement mène au bout de soi. La tentative de record en solo, après lequel il court depuis maintenant 26 jours, ne lui rend pas vraiment les efforts consentis.

Elle le conduit à une forme de dépassement, pour l'heure sans retour. Ou si peu, en termes de chrono. Près de 1 200 milles (2 220 km) de débours, par rapport au temps de référence établi en 2008 par Francis Joyon. Mais du mieux, pour le marin, qui a repris une grosse centaine de milles à son retard en 24 heures, au sortir d'une longue et angoissante période de flirt avec les icebergs. « Pendant deux jours, j'ai slalomé entre des zones d'icebergs référencées, et ça fait du bien d'en sortir, de ne plus se dire qu'il y a ce risque latent de percuter un truc, détaillé-t-il. C'est à la fois une concentration, tous les sens en éveil, mêlée d'une espèce d'appréhension permanente, de pression extérieure. Comme une présence palpable dans le bateau qui rappelle l'hostilité réelle d'un obstacle envisagé. »

Cartésien, Coville n'a pas posé les coques de son maxi-trimaran Sodebo de gaieté de cœur dans cet environnement glacé, sur une eau à peine 1,9° (« Je n'avais jamais navigué sur une eau si froide. »), en ce pays de l'ombre que décrivent souvent les navigateurs. S'il a accepté ce risque de descendre tellement au sud, c'est contraint par la météo : « Comme on a la cartographie de la zone à risques, on sait où on met



Thomas Coville est plongé dans le grand sud froid, ce pays de l'ombre.

les pieds, on préfère savoir sans avoir aucune idée de ce qui peut arriver, on veut se rassurer en sachant où sont les icebergs, les savoir là rajoute à l'inquiétude. C'est un peu paradoxal. Mesuré, et osé. » Et limite schizophrène, que de se résoudre à un choix ne proposant que de vilains coups.

Aujourd'hui, il peut voir tomber la nuit avec un peu moins

d'appréhension. Et espérer grignoter encore de cette distance qui le sépare de son tableau de marche. L'idée étant d'atteindre le cap Horn, une fois le tour du gros glaçon antarctique effectué, avec 1 000 milles à regagner. Car c'est la remontée atlantique chaotique de Joyon qui ouvre des possibilités réelles de recoller.

Olivier CLERC.

Barcelona WR : dans une semaine le cap Horn

La tête de la flotte commence à affiner son passage du 3^e et dernier des grands caps d'un tour du monde. Jean-Pierre Dick et Loïck Peyron, talonnés par les Espagnols de Mapfre à une quarantaine de milles de leur tableau arrière, commencent à avoir hâte d'y être. Et pas seulement pour se livrer pleinement au jeu de la régates dans la remontée, mais aussi pour retrouver des couleurs plus variées

dans le paysage : « Depuis deux jours, trois jours, c'est gris, gris, gris, décrit Peyron. Et assez plat. Le Pacifique est un peu morne. Il y a très peu de faune, pas d'oiseaux... J'espère que la lumière va finir par arriver. »

Retrouvez les interviews exclusives de Loïck Peyron et de Thomas Coville sur

ouest france .fr

Ouest France – Jeudi 24 février 2011